

NESTORIUS, **LA PSEUDO NOUVELLE « CONSÉCRATION SACRAMENTELLE »** **ÉPISCOPALE** **ET L'ANTÉCHRIST**

Dans la Sainte Écriture, le mot « *antéchrist* » n'est mentionné que quatre fois. Le mot antéchrist n'est pas du tout utilisé dans l'Apocalypse et n'est pas cité par saint Paul (qui emploie seulement les termes « *filis de perdition* » et « *homme de péché* »).

Le mot antéchrist est uniquement mentionné par saint Jean l'Apôtre dans ses épîtres.

Par conséquent, en recherchant la définition d'antéchrist, on doit d'abord regarder les épîtres de saint Jean, non pas l'Apocalypse ; car saint Jean emploie et définit le mot antéchrist et l'Apocalypse ne le fait pas. Les quatre fois où saint Jean emploie le mot antéchrist, il le définit seulement deux fois. Les deux définitions que saint Jean donne pour antéchrist sont les preuves les plus importantes qui existent pour pouvoir identifier l'Antéchrist, parce que les saintes Écritures sont la parole de Dieu inspirée, infaillible et sans erreur. Par conséquent, la définition des saintes Écritures sur l'Antéchrist est infaillible et correcte.

1 Jean 2:22 – « *Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'Antéchrist, qui nie le Père et le Fils.* »

1 Jean 4:2-3 – « *... Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu ; Et tout esprit qui détruit Jésus n'est point de Dieu, et celui-là est l'Antéchrist, dont vous avez ouï dire qu'il vient...* »

Les deux définitions sur l'Antéchrist traitent d'un déni de la vérité au sujet de **qui est Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné**. La vérité au sujet de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la vérité de la Très Sainte Trinité sont les fondements mêmes de la religion chrétienne. Ce sont les vérités les plus importantes de l'univers.

Voilà pourquoi **les conciles des premiers temps de l'Église catholique condamnaient avec la plus grande vigueur la moindre déviation de la vérité à propos du Christ ou de la Trinité**. Et c'est pourquoi les plus grands ennemis de Jésus-Christ dans l'Histoire n'étaient pas ces individus qui causèrent un mal temporel aux disciples du Christ, mais ceux qui furent les plus efficaces et blasphématoires pour attaquer la vérité au sujet de Jésus-Christ – qui est le fondement même du salut éternel de chacun.

Qu'est-ce que cela veut dire dans le langage de l'époque : « *que Jésus-Christ est venu dans la chair* » ?

Il nous faut trouver une définition. Attachons-nous à la signification du mot « *Christ* » :

(Scheeben, Précis Dogmatique, §222 n°385) : Avant l'arianisme, il est vrai, les Pères **ne faisaient point de difficulté de donner au Fils de Dieu le nom de Christ**, en tant qu'il possède la nature divine et avec elle l'excellence et la sainteté divine, essentiellement il est vrai, mais cependant par une transmission

du Père ou en vertu de l'origine qu'il tient du Père. Plus-tard encore ces paroles de saint Jean, x, 36 : « *Quem Pater sanctificavit* » ont été entendues quelquefois, notamment par saint Augustin (in Ioh. Tract. XLVIII) **dans le sens de sanctification per originem æternam**. Du reste, cette façon de parler a un point d'appui dans l'Écriture Sainte; car il est dit dans les Proverbes, VIII, 23 (selon l'hébreu) de la Sagesse qu'elle est ointe de toute éternité (il est vrai que la traduction grecque que les Pères avaient sous les yeux ne le dit pas textuellement, car elle emploie le mot *fundavit* elle portait peut-être *nissakthi* au lieu de *nâkonthi*, c'est-à-dire d'après le contexte : **en vertu de sa génération éternelle en Dieu elle a été, dès le commencement du monde, sacrée reine de toutes choses, ou associée à la dignité et à l'excellence de Dieu. Or, cette onction éternelle du Fils de Dieu, par la génération éternelle est précisément la raison profonde pour laquelle, dans l'onction temporelle, il s'oint lui-même et est sacré non pour une royauté humaine, mais pour une royauté divine**. En fait, le psaume II, 6-7, met l'onction temporelle du Messie comme roi de Sion (l'hébreu dit ici au lieu de : *constitutus sum rex — unctus sum*) en union avec la génération du Père ; et c'est à cela que vise le langage du nouveau Testament, lorsqu'il établit la dignité, la puissance et l'essence divine, ainsi que la filiation divine de l'Homme-Jésus, en disant qu'il est scellé, sanctifié et oint par le Père (voyez ci-dessus n. 143).

Ainsi, non seulement l'onction éternelle du Christ comme Fils de Dieu ne contredit pas son onction temporelle, mais elle y est comprise, en tant qu'il faut la concevoir comme procédant du Père, ou en tant que le Christ est l'oint ou le Saint de Dieu. Mais comme l'onction éternelle n'apparaît une onction dans l'entière acception du mot qu'en union avec l'onction temporelle et que c'est seulement ainsi qu'elle établit le sujet tout entier qui porte le nom de Christ, il demeure toujours vrai que dans le sens plein et rigoureux du mot, et selon le langage de l'Écriture Sainte, **le nom du Christ désigne un composé théandrique**.

Ainsi, en définissant « antéchrist, » la sainte Écriture fait référence à une attaque spécifique sur la vérité au sujet de Jésus-Christ, une attaque spécifique sur la vérité au sujet de l'homme-Dieu. La sainte Écriture se réfère spécifiquement à la destruction de Jésus (1 Jean 4:2 ou 3) et **au déni que Jésus est le Christ** (1 Jean 2:22), c'est-à-dire, le Fils de Dieu incarné. Ces deux choses servent de caractère propre à l'Antéchrist, selon la sainte Écriture, et ces deux choses se réfèrent clairement à **une attaque contre la vérité de l'Incarnation du Fils de Dieu**.

L'un des premiers hommes les plus célèbres dans l'histoire de l'Église à avoir perverti la doctrine de l'Incarnation, était l'hérétique Nestorius du 5^e siècle, condamné au concile d'Éphèse en l'année 431 A.D. Mais il faut aussi évoquer ses prédécesseurs, Paul de Samosate et Photin ! Comme nous le verrons, le cas de l'hérétique Nestorius, tout comme celui de ses prédécesseurs, sont très importants dans l'identification de l'Antéchrist, parce que

leur hérésie commune, celle de Nestorius, fut très précisément l'hérésie spécifique correspondant à la définition biblique de l'Antéchrist.

Nestorius fut en effet l'hérétique qui tenta de « *détruire* » Jésus (1 Jean 4:2-3), et il le fit en pervertissant la vérité de l'Incarnation.

Pape Pie XI, *Lux veritatis* ; 25 déc. 1931 : « ... tous ceux-là, non moins que Nestorius, font une tentative téméraire pour “**DISSOUDRE LE CHRIST...**” » !

Le pape Pie XI confirme ici que l'hérésie de Nestorius était la doctrine spécifique de l'Antéchrist – **c'était une tentative de « *dissoudre* » la Personne même de Jésus-Christ, ce qui, selon l'Écriture, constitue le caractère propre de l'Antéchrist.**

Aussi, pour la suite de cet exposé, conservez bien présent à l'esprit que la doctrine de Nestorius de « *dissoudre le Christ* » exprimait exactement la doctrine spécifique de l'Antéchrist comme en atteste la sainte Écriture elle-même.

Mais quelle était cette doctrine de Nestorius ? Comment Nestorius « **DÉTRUISAIT-il** » alors la notion de Jésus en tant que Verbe Incarné, devenant ainsi ce que saint Jean avait défini comme étant « *l'Antéchrist* » ? Pour comprendre la doctrine de Nestorius, il nous faut très brièvement répéter la vérité catholique de l'Incarnation.

L'Église catholique enseigne que le Verbe éternel – le Fils de Dieu – la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité – **assuma une nature humaine et devint réellement un homme.**

Jean 1:14 – « Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous. » Lett. de saint Jean I:1.1-3 : « *Ce qui était dès le principe des choses, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant le Verbe de Vie, car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.* »

Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Verbe éternel fait chair. Et les Pères apostoliques pré-nicéens allaient avec saint Jean jusqu'à appliquer le terme « *Christ* » au Verbe Lui-même. Il est vraiment Dieu et Il est aussi vraiment homme. **Il est un seul Christ** — Une personne divine avec deux natures. C'est cette Personne Divine du Verbe qui est l'Onction de la Nature Humaine que le Christ-Verbe assumait. **Donc, quiconque nie que le Christ est apparu dans la Chair, nie le Fils et le Père !**

Pape Saint. Léon le Grand, Concile de Chalcedoine ; 451 A.D., ex cathedra : « ... **nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus Christ, le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps... un seul et même Christ... une seule personne et une seule hypostase, un Christ ne se frac-**

tionnant ni se divisant en deux personnes, mais **un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus Christ...** »

Mais Nestorius rejetait la vérité que Notre-Seigneur Jésus-Christ est une seule personne. Nestorius dissolvait de façon blasphématoire Jésus en deux personnes. Nestorius soutenait que le Fils de Dieu n'est pas devenu homme dans l'Incarnation, **mais que le Fils de Dieu s'est uni d'une certaine manière à un homme nommé Jésus.**

Répétons : **NESTORIUS NE CROYAIT PAS QUE LE FILS DE DIEU S'EST FAIT HOMME DANS L'INCARNATION, MAIS QUE LE FILS DE DIEU S'EST UNI LUI-MÊME D'UNE CERTAINE MANIÈRE À UN HOMME NOMMÉ JÉSUS.** Ça vous dit quelque chose ?

Antipape Jean-Paul II, *Redemptor hominis* ; 4 mars 1979, n° 13 : « ... *par l'Incarnation le Fils de Dieu s'est uni d'une certaine manière à TOUT HOMME.* »

Antipape Jean-Paul II, *Homélie* ; 2 juil. 1986 : « ... *s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie, le Fils de Dieu, "s'est uni d'une certaine manière à tout homme".* »

Antipape Jean-Paul II, *Homélie* ; 8 avril 1987 : « ... *par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à TOUT HOMME...* »

Antipape Jean-Paul II, *Lettre aux familles* ; 1994, n° 2 : « *Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme...* »

Et **en soutenant que le Fils de Dieu n'est pas devenu homme, mais s'est plutôt uni Lui-même à un homme nommé Jésus dans l'Incarnation**, Nestorius détruisait ou dissolvait en deux personnes Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pape Saint. Léon le Grand, *Lettre dogmatique à Flavien* ; 449 A.D. : « *Par conséquent, que Nestorius soit anathème... il a fait une personne de la chair, et une autre de la Divinité, ET N'A PAS PERÇU QU'IL N'Y AVAIT QU'UN SEUL CHRIST...* »

Et en détruisant ou dissolvant Notre-Seigneur Jésus-Christ en deux personnes, **la doctrine Antéchrist de Nestorius résulta logiquement dans le culte de deux Christs, et introduisit par conséquent LE CULTE DE L'HOMME !**

Pape Vigile, *Concile Constantinople II* ; 553 A.D. : « *Déjà le saint concile d'Éphèse réuni selon la volonté de Dieu contre la mauvaise foi nestorienne a condamné en même temps que lui par un jugement juste et précis les vains propos de gens qui, devant venir après lui, ou venus avant, pensent comme lui et osent dire et écrire les mêmes propos, en portant contre eux la même condamnation... on condamne leur secte entière... la cabale qu'ils ont montée contre les religieuses doctrines de l'Église, EN VÉNÉRANT DEUX FILS, en divisant ce qui est indivisible ET PORTANT CONTRE LE CIEL ET LA TERRE L'ACCUSATION D'ANTHROPOLATRIE [le terme latin est : anthropolatriae].*

Car la sainte multitude des esprits d'en haut n'adore avec nous qu'un seul Seigneur Jésus-Christ. »

Dans cette remarquable citation, le second concile dogmatique de Constantinople enseigne que le blasphème de la dissolution de Jésus en deux personnes selon l'opinion de Nestorius sur l'Incarnation, entraîna le culte de deux fils, et permit en conséquence LE CULTE DE L'HOMME. Nous le redisons, **LA THÉORIE HÉRÉTIQUE DE NESTORIUS SUR L'INCARNATION ENTRAÎNA LE CULTE DE DEUX FILS, ET INTRODUISIT EN CONSÉQUENCE L'ADORATION DE L'HOMME.** Telle était la doctrine décrite par saint Jean comme la doctrine de l'Antéchrist. Ça vous rappelle quelque chose ?

Antipape Jean-Paul II, *Redemptor hominis* ; 4 mars 1979, n°10 : « **EN RÉALITÉ, CETTE PROFONDE ADMIRATION DEVANT LA VALEUR ET LA DIGNITÉ DE L'HOMME S'EXPRIME DANS LE MOT ÉVANGILE, QUI VEUT DIRE BONNE NOUVELLE. ELLE EST LIÉE AUSSI AU CHRISTIANISME.** »

Oui, l'antipape Jean-Paul II prêchait l'hérésie de Nestorius — la doctrine de l'Antéchrist. Il prêchait la dissolution de Jésus dans l'Incarnation, qui aboutit au culte de Christs multiples ainsi qu'au culte de l'homme !

Saint Jean nous écrivait (Lett. de saint Jean I:4.1-5) : « *Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. [...] Eux, ils sont du monde ; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute* ».

Or la fausse forme pseudo-sacramentelle du *Novus Ordo* de la « consécration épiscopale » de Paul VI nie elle aussi que le Christ soit venu dans la Chair. Elle parle d'un esprit qui n'est point l'Esprit du Christ ! C'est l'esprit qui obnubile ceux « *qu'ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres* » ; (Lett. de saint Jean I:2.19).

C'est le faux esprit qui illumine ceux qui sont les enfants de la Grande Prostituée dans l'Apocalypse de saint Jean. Cette prostituée est préfigurée par les deux filles prostituées dans le Livre du Prophète Ézéchiel, chap. 23 : « La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes :

2 « Fils de l'homme, il y avait deux femmes, filles d'une même mère.

3 Elles se prostituèrent en Égypte, elles se prostituèrent dans leur jeunesse. Là on a saisi leurs mamelles, là on a pressé leur sein virginal.

4 **Voici leurs noms : O'olla, la plus grande, et O'oliba, sa sœur.** Elles furent à moi, et elles enfantèrent des fils et des filles. Voici leurs noms : **O'olla, c'est Samarie ; O'oliba, c'est Jérusalem.**

5 O'olla me fut infidèle ; elle brûla d'amour pour ses amants, les Assyriens, ses voisins.

- 6 Vêtus de pourpre, gouverneurs et magistrats, tous beaux jeunes hommes, cavaliers montés sur des chevaux.
- 7 C'est vers eux qu'elle dirigea ses prostitutions, vers toute l'élite des fils de l'Assyrie ; et près de tous ceux pour qui elle brûlait d'amour, elle se souilla avec toutes leurs infâmes idoles.
- 8 Et elle n'abandonna pas ses prostitutions de l'Égypte ; car ils l'avaient déshonorée dans sa jeunesse ; ils avaient pressé son sein virginal, et répandu sur elle leur impudicité.
- 9 C'est pourquoi je l'ai livrée aux mains de ses amants, aux mains des fils de l'Assyrie, pour qui elle avait brûlé d'amour.
- 10 Ils ont découvert sa nudité ; ils ont pris ses fils et ses filles ; ils l'ont égorgée avec l'épée. Et elle devint en renom parmi les femmes ; car justice en avait été faite.
- 11 Et sa sœur O'oliba l'a vu, et plus qu'elle elle a rendu pervers ses amours ; et ses prostitutions ont surpassé celles de sa sœur.
- 12 Elle a brûlé d'amour pour les fils de l'Assyrie gouverneurs et chefs, ses voisins richement vêtus, cavaliers montés sur des chevaux, tous beaux jeunes hommes
- 13 Je vis qu'elle aussi se souillait ; toutes deux suivaient la même voie.
- 14 Elle ajouta encore à ses prostitutions : elle vit des hommes peints sur le mur, des images de Chaldéens peintes au vermillon ;
- 15 ils portaient des ceintures sur leurs reins, ils avaient sur leurs têtes d'amples turbans ; tous paraissaient de grands seigneurs. C'étaient les figures des fils de Babylone, dont la Chaldée était la terre d'origine.
- 16 Elle brûla pour eux dès que ses yeux les virent, et elle envoya des messagers vers eux en Chaldée ;
- 17 et les fils de Babylone vinrent vers elle au lit des amours et ils la souillèrent par leurs prostitutions, et elle se souilla avec eux ; puis son âme se dégoûta d'eux.
- 18 Elle fit voir à découvert ses prostitutions, elle découvrit sa nudité ; et mon âme se dégoûta d'elle, comme mon âme s'était dégoûtée de sa sœur.
- 19 Elle a multiplié ses prostitutions, se rappelant les jours de sa jeunesse, lorsqu'elle se prostituait au pays d'Égypte.
- 20 Elle a brûlé pour ses impudiques, dont les membres sont des membres d'âne, et l'ardeur lubrique celle des étalons.
- 21 Tu es revenue aux crimes de ta jeunesse, quand les Égyptiens pressaient tes mamelles, à cause de ton sein virginal.
- 22 C'est pourquoi, O'oliba, ainsi parle le Seigneur QUI EST : **Voici que je vais exciter contre toi tes amants, ceux dont ton âme s'est dégoûtée, et je les ferai venir contre toi de toute part,**
- 23 les fils de Babylone et tous les Chaldéens, princes, chefs et seigneurs, et avec eux tous les fils de l'Assyrie, beaux jeunes hommes, tous gouverneurs et magistrats, dignitaires et personnages illustres, tous montés sur des chevaux.
- 24 Contre toi s'avancent armes, chars et roues, avec une multitude de peuples ; ils disposent contre toi boucliers, écus et casques ; je remets devant eux le jugement, et ils te jugeront selon leurs lois.
- 25 Je dirigerai ma jalousie contre toi ; et ils te traiteront avec fureur ; ils te couperont le nez et les oreilles, et ce qui restera de toi tombera par l'épée ; ils prendront tes fils et tes filles, et ce qui restera de toi sera dévoré par le feu.
- 26 Ils te dépouilleront de tes vêtements, et ils enlèveront tes bijoux.

27 Je mettrai un terme à ton crime, et à tes prostitutions du pays d'Égypte ; tu ne lèveras plus les yeux vers eux, et tu ne te souviendras plus de L'Égypte.

28 Car ainsi parle le Seigneur QUI EST : Voici que je vais te livrer aux mains de ceux que tu hais ; aux mains de ceux dont ton âme s'est dégoûtée.

29 Ils te traiteront avec haine, ils emporteront tout ce que tu as gagné, et le laisseront nue, complètement nue ; et ta nudité impudique, ton impureté et tes prostitutions seront découvertes.

30 On te traitera ainsi parce que tu t'es prostituée aux nations, parce que tu t'es souillée avec leurs idoles infâmes. »

Et c'est aujourd'hui, tel un grand et très sinistre présage, qu'une des plus grandes et vénérables cathédrales catholiques occupées par la Grande Prostituée est incendiée à Paris ! **Pourquoi donc cette métaphore de la prostitution ? Les deux filles prostituées O'olla et O'oliba sont en effet l'une et l'autre d'origine légitime ; et de la même façon, la Grande Prostituée de l'Apocalypse, la Secte de Vatican II, constitue en réalité une dérive apostate de la véritable Église de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et demeure incompréhensible sans son origine !**

En contraste avec les deux prostituées O'olla et O'oliba se dessine la métaphore de la Fille Sion, image de la fidélité. De la même façon en contraste avec la grande prostituée de l'Apocalypse s'oppose la figure de la Vierge Couronnée d'Étoiles qui donne naissance à son Fils appelé à régner avec un sceptre de fer !

Après l'incendie de Notre-Dame de Paris le 15 avril, date du naufrage du Titanic, nous nous souvenons du *mané-théquel-pharès (pesé-compté-divisé)* sur le mur par une main, ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Daniel, chapitre 5 :

1 Le roi Baltasar fit un grand festin à mille de ses princes, et en présence de ces mille il but du vin.

2 Excité par le vin, Baltasar fit apporter les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor, son père, avait enlevés du temple qui est à Jérusalem, afin que le roi et ses princes, ses femmes et ses concubines, s'en servissent pour boire.

3 **Alors on apporta les vases d'or qui avaient été enlevés du temple de la maison de Dieu qui est à Jérusalem,** et le roi et ses princes, ses femmes et ses concubines s'en servirent pour boire.

4 Ils burent du vin, et ils louèrent les dieux d'or et d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre.

5 À ce moment apparurent des doigts de main humaine qui écrivaient, en face du candelabre, sur la chaux de la muraille du palais royal ; et le roi vit le bout de la main qui écrivait.

6 Alors le roi changea de couleur, et ses pensées le troublèrent ; les jointures de ses reins se relâchèrent et ses genoux se heurtèrent l'un contre l'autre.

7 Le roi cria avec force qu'on fit venir les magiciens, les Chaldéens et les astrologues ; et le roi prit la parole et dit aux sages de Babylone : « **Quiconque lira cette écriture et m'en fera connaître la signification, sera revêtu de pourpre et portera au cou une chaîne d'or, et il commandera en troisième dans le royaume.** »

8 Alors tous les sages du roi entrèrent, mais ils ne purent lire ce qui était écrit, ni en faire savoir la signification au roi.

9 Alors le roi Baltasar fut très effrayé ; il changea de couleur, et ses princes furent consternés.

10 La reine, apprenant les paroles du roi et de ses princes, entra dans la salle du festin ; la reine prit la parole et dit : « *Ô roi, vis éternellement ! Que tes pensées ne te troublent pas, et que tes couleurs ne changent point !*

11 Il y a un homme de ton royaume en qui réside l'esprit des dieux saints ; dans les jours de ton père, on trouva en lui une lumière, une intelligence et une sagesse pareilles à la sagesse des dieux. Aussi le roi Nabuchodonosor ton père, — le roi, ton père, — l'établit chef des lettrés, des magiciens, des Chaldéens, des astrologues, parce qu'un esprit supérieur,

12 de la science et de l'intelligence pour interpréter les songes, pour faire connaître les énigmes et résoudre les questions difficiles furent trouvés en lui, en Daniel, à qui le roi avait donné le nom de Baltassar. Qu'on appelle donc Daniel et il te fera connaître la signification ! »

13 Alors Daniel fut introduit devant le roi. Le roi prit la parole et dit à Daniel « *Es-tu ce Daniel, l'un des captifs de Juda, que le roi, mon père, a amenés de Judée ?*

14 J'ai entendu dire à ton sujet que l'esprit des dieux est en toi, qu'une lumière, une intelligence et une sagesse extraordinaires se trouvent en toi.

15 On vient d'introduire devant moi les sages et les magiciens pour lire cette écriture et m'en faire savoir la signification ; mais ils n'ont pu me faire connaître la signification de ces mots.

16 Et moi, j'ai entendu dire de toi que tu peux donner les significations et résoudre les questions difficiles. Si donc tu peux lire ce qui est écrit et m'en faire savoir la signification, tu seras revêtu de pourpre, tu porteras au cou une chaîne d'or, et tu commanderas en troisième dans le royaume. »

17 Alors Daniel prit la parole et dit devant le roi : « Que tes dons soient à toi, et donne à un autre tes présents ! Toutefois je lirai au roi ce qui est écrit et je lui en ferai savoir la signification.

18 Ô roi, le Dieu Très-Haut avait donné à Nabuchodonosor, ton père, la royauté et la grandeur, la gloire et la majesté ;

19 et à cause de la grandeur qu'il lui avait donnée, tous les peuples, nations et langues étaient dans la crainte et tremblaient devant lui ; il faisait mourir qui il voulait, et il donnait la vie à qui il voulait ; il élevait qui il voulait, et il abaissait qui il voulait.

20 Mais son cœur s'étant élevé et son esprit s'étant endurci jusqu'à l'arrogance, on le fit descendre du trône de sa royauté et la grandeur lui fut ôtée.

21 Il fut chassé du milieu des enfants des hommes, son cœur devint semblable à celui des bêtes et sa demeure fut avec les ânes sauvages ; on le nourrit d'herbes comme les bœufs, et son corps fut trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce qu'il reconnût que le Dieu Très-haut domine sur la royauté des hommes, et qu'il y élève qui il lui plaît.

22 Et toi, son fils, Baltasar, tu n'as pas humilié ton cœur, quoique tu susses toutes ces choses.

23 Mais tu t'es élevé contre le Seigneur du ciel ; on a apporté devant toi les vases de sa maison, et toi, tes princes, tes femmes et tes concubines, vous y avez bu du vin ; tu as loué les dieux d'argent et d'or, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient, ni n'entendent,

ni ne connaissent rien ; et le Dieu qui a dans sa main ton souffle et de qui relèvent toutes tes voies, tu ne l'as pas glorifié.

24 C'est alors qu'a été envoyé de sa part ce bout de main et qu'a été tracé ce qui est écrit là.

25 Voici l'écriture qui a été tracée : MENÉ MENÉ. THEQEL. OUPHARSIN.

26 Et voici la signification de ces mots : Mené (compté) : Dieu a compté ton règne et y a mis fin.

27 Théqel (pesé) : tu as été pesé dans les balances et trouvé léger.

28 Perès (divisé) : ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. »

29 Alors, sur l'ordre de Baltasar, on revêtit Daniel de pourpre, on lui mit au cou une chaîne d'or, et on publia à son sujet qu'il commanderait en troisième dans le royaume.

30 Dans la nuit même, Baltasar, roi des Chaldéens, fut tué.

Il y a une chose à garder à l'esprit : Baltasar utilisait pour son festin les vases sacrés destinés au culte du vrai Dieu. La secte du 'Concile' festoie aussi avec les vases et dans les bâtiments qui appartiennent à la vraie Église et qui sont destinés au culte du vrai Dieu.

Apc. de saint Jean. : Chapitre 17

1 Puis l'un des sept anges qui portaient les sept coupes vint me parler en ces termes :
« Viens, je te montrerai le logement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux,

2 avec laquelle les rois de la terre se sont souillés, et qui a enivré les habitants de la terre du vin de son impudicité. »

3 Et il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, et ayant sept têtes et dix cornes.

4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate ; et richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle tenait à la main une coupe d'or, remplie d'abominations et des souillures de sa prostitution.

5 Sur son front était un nom, nom mystérieux : « Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. »

6 Je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ; et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.

7 Et l'ange me dit : « Pourquoi t'étonner ? Moi je vais te dire le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui a les sept têtes et les dix cornes.

16 Et les dix cornes que tu as vues sur la bête haïront elles mêmes la prostituée ; elles la rendront désolée et nue ; elles mangeront ses chairs et la consumeront par le feu.

17 Car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18 Et la femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre. »

Chapitre 18

1 Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire. Il cria d'une voix forte, disant :

2 « *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un séjour de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau immonde et odieux, 3 parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, que les rois de la terre se sont souillés avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.* »

4 Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : « Sortez du milieu d'elle, ô mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés, et de n'avoir point part à ses calamités ;

5 car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

6 **Payez-la comme elle-même a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double ;**

7 autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : Je trône en reine ; je ne suis point veuve et ne connaîtrai point le deuil !

8 à cause de cela, en un même jour, les calamités fondront sur elle, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu ; Car il est puissant le [Seigneur] Dieu qui l'a jugée. »

9 Les rois de la terre qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront sur son sort, quand ils verront la fumée de son embrasement.

10 Se tenant à distance, par crainte de ses tourments, ils diront « *Malheur ! Malheur ! Ô grande ville, Babylone, ô puissante cité, en une heure est venu ton jugement !* »

Le culte de la prostituée est celui même de la « dissolution » du Christ, le culte issu de la doctrine de l'Antéchrist !

Non seulement les Pères de l'Église, mais aussi les premiers Pères apostoliques ont toujours mis en garde contre ceux qui voulaient « *désintégrer* », « *décomposer* » ou « *dissoudre* » le Christ (**volonté de « décomposer » le Christ dont la simple manifestation, selon eux, suffisait même à caractériser et démasquer les « Antéchrists » avec sûreté**) : **Cyrill. Alex.**, « *de recte fide ad imperatorem 17* » ; **Hilarius**, « *de Trin. X, 22* » ; **Iren.** « *Adv. Haer. III, 16, 3* » : « **un seul Jésus-Christ notre Seigneur, né de la semence de David selon cette génération qui lui vient de Marie, et constitué Fils de Dieu en vertu de l'Esprit de sanctification ;** »

Dès lors il devient inévitable de poser clairement cette question : que penser d'un rite de consécration épiscopale qui affirme désormais, non pas quelque part, mais bien dans sa forme essentielle même, que la **vertu** (virtus) **serait donnée « au Fils bien-aimé Jésus Christ »** ? Ainsi, le Christ ne serait plus un. Ainsi, il n'y aurait plus d'identité entre le Christ et la vertu divine, voir 1 Cor. : 1, 24. Le Christ ne serait donc plus un, mais bien deux !

Outre le canon 9 des douze anathèmes de saint Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius, pensons aussi au canon 7 :

Can. 7 (Denz. 119) : Si quelqu'un dit que Jésus en tant qu'homme a été mû par le Dieu Verbe et que la gloire du Fils unique lui a été attribuée comme à un autre subsistant à part lui, qu'il soit anathème. — Si quis ait ut hominem operationem suscepisse ex Deo Verbo Jesum et Unigeniti gloriam appositam esse tamquam alteri praeter eum existenti, an. s.

Mais Nestorius ne niait pas seulement l'unité et l'unicité personnelles et hypostatiques de la personne du Christ. Non, **il niait aussi que Marie fut la Mère de Dieu**, comme tout le monde le sait bien ! Mais pourquoi rejetait-il ainsi cet article de la Foi ? Il prétendait en effet que si Marie était la Mère de Dieu et non pas seulement la mère du Christ, cela signifierait que Dieu le Père serait aussi le Père naturel de l'homme Jésus. Il se moquait du fait que, dans ce cas-là, l'homme Jésus aurait un père, tout comme Hercule avait Zeus pour père dans la mythologie grecque. Il trouvait cela indigne.

Pourtant, au Concile d'Éphèse, il était clair pour tous les saints Pères que **le Christ avait été bien sûr conçu par sans acte sexuel charnel, même dans son humanité**. Néanmoins, ils ne voulaient pas éviter le scandale et faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour provoquer Nestorius à juste titre à propos de ses conceptions déviantes. Ils soulignaient que le Christ tout entier était le Fils de Dieu le Père.

Aussi la formulation du dogme ne nous rappelle-t-elle pas seulement par hasard les similitudes de la procréation d'un homme, mais elle est délibérément voulue.

Ainsi, un enfant humain est en effet conçu par la semence de l'homme qui se lie à l'ovule de la mère qui le reçoit en se mélangeant avec lui. De même le Christ est conçu à partir d'une semence spirituelle et incréée, qui s'unit à l'ovule de la Mère de Dieu, mais sans se mélanger avec lui. Cette semence de Dieu est sa vertu, et cette force, c'est le Christ (cf. 1Cor. :1.24 ; Lc. : 1.35 ; le saint pape Damase au Synode Romain lorsqu'il déclare le dogme du filioque pour la première fois [Denz. 83]).

Une des critiques du nouveau rite de consécration épiscopale repose sur le fait qu'on veut faire passer un attribut divin, c'est-à-dire la vertu ou la force, comme La Personne même du Saint Esprit. Soit ici un simple attribut divin aura été promu en une Personne divine, soit la Personne du Saint-Esprit aura été dégradée au niveau d'un simple attribut : « **...eam virtutem quae a Te est, Spiritum principalem, etc...** » !

Pourquoi le nouveau rite fait-il donc cette confusion : cela provient, bien entendu, du fait que dans le Nouveau Testament le Saint Esprit est souvent mentionné en parallèle avec la vertu. Mais, dès lors, il faut absolument se poser la question de déterminer s'il s'agit bien là simplement de deux synonymes ?

La citation de la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens : 1.24, nommée ci-dessus, devrait donner la réponse. **Le Christ est la vertu de Dieu !** Une autre précision s'impose ici : les particularités de certaines personnes divines ne sont pas des attributs divins, mais certains attributs peuvent leur servir de noms dans certaines conditions. À titre d'exemple :

Sagesse : Clairement, la sagesse est un attribut de la nature de Dieu et est commune aux trois personnes divines. Pourquoi le Fils s'appelle-t-il Sagesse ? Ce n'est pas un attribut !

Le Fils de Dieu est appelé sagesse parce qu'il est le Verbe de Dieu, la *'dictio mentis Dei'*. Le Fils, le *'Logos'*, est donc l'expression intellectuelle de cette sagesse. Et en ce sens, on l'appelle sagesse, et non pas attribut.

La plénitude de la vie divine : c'est aussi un attribut de la nature de Dieu. **Mais le Saint Esprit en tant que Personne est précisément l'expression parfaite de cette plénitude.** Aussi à ce stade, ai-je donc préféré la notion de plénitude de la vie divine à celle de l'amour. En effet, la raison pour laquelle je fais ce choix demeure purement technique : l'identification du Saint-Esprit à l'amour personnel est en réalité une notion typiquement d'origine occidentale. C'est n'est donc que pour des raisons herméneutiques et historiques, que j'essaie d'emprunter cette notion qui lui est voisine, et bien plus conforme aux concepts des premiers siècles de l'Église.

Que signifie l'expression « *Christus est Dei virtus* » ? En quoi le Christ est-il la « *Dei virtus* » ? Pourquoi l'apôtre saint Paul insiste-t-il tant sur cette identité ? Pourquoi cette métaphore a-t-elle été utilisée si souvent à l'aube de l'Église ? Et par le Pape saint Damase lui-même dans sa toute première déclaration du *Filioque* au Synode Romain de l'an 382, (Denz. 83, [DH178](#)) !

Avant de poursuivre nos explications, il faut cependant clarifier un malentendu. Dans beaucoup de traductions français du Nouveau Testament, le mot latin « *virtus* » ou le mot grec « *dynamis* » est **traduit non par force ou vertu, mais par puissance** ; on peut le constater dans des autres langues ; il en va de même pour [la version italienne](#) du *Novus Ordo* de la consécration épiscopale : « *effondi sopra questo eletto la potenza che viene da Te* ». De même, dans le texte anglais du même rite de consécration, à l'endroit correspondant, on trouve le mot « *power* ». Nous tenons à expliquer, pourquoi on préfère le mot allemand « *die Kraft* » et le mot français « *la force* », ou même le mot « *vertu* » :

Si on regarde le terme grec *'dynamis'*, on peut remarquer immédiatement l'aspect de **l'action**, de la cinétique et du mouvement. Les termes *pouvoir ou puissance, d'autre part, ont un sens de potentialité*, tout comme les termes italiennes *potere* et *potestà*.

Le texte original du Nouveau Testament utilise le mot « *dynamis* » à cet égard. Mais, **par essence**, Dieu est *'actus purus'* et *'primus motus immotus'*. En Dieu, il n'y a pas de potentiel, pas de mouvement dans un sens de changement cinétique. C'est pourquoi saint Thomas s'empresse de préciser **qu'il y a une puissance active (*potentia activa*) en Dieu, et non une puissance passive** ([de pot. q.1 a.1](#) ; S. c. G. II, [7](#), 8, 9, 10 ; [Comp. Theol. c. 86](#) ; in Sent. [lib. 1 d. 3 q. 4 a. 2 ad 4](#)).

Venons-en à la *'dynamis'* : la vertu et la force ne peuvent décrire des changements cinétiques en Dieu, mais seulement **la présence d'une action vitale**. Aussi la raison pour laquelle on préfère dès lors le terme *vertu* à l'autre terme *puissance* quand il s'agit de 1Cor. 1,24, est-elle bien illustrée par les considérations suivantes :

1. Malgré sa puissance active, ce terme a encore une signification de potentiel qui ne s'inscrit pas dans ce contexte, car il s'agit d'être actuel dans ce contexte de la Sainte Écriture.
2. La vertu et la force ont une origine, elles viennent de quelque chose.

3. **La puissance a un siège, la vertu a une source** d'où elle est née (*terminus a quo*). Le lien avec la génération et filiation éternelle du Verbe divin et sa naissance temporelle dans le Christ devient immédiatement clair ici.
4. **La vertu et la force ont aussi une destination** là vers où elles opèrent (*terminus ad quem*). Elle indique la mission extérieure de l'Incarnation. Dieu se fait homme !
5. *Celui qui possède la puissance en fait usage ou non ; mais la vertu est là ou non. Au moins dans le sens logique et conceptuel, le terme vertu vise toujours vers quelque chose dont la réalité et la pertinence sont manifestes.*

On craint, cher lecteur, d'avoir jusqu'ici quelque peu abusé de votre patience, pourtant nous avons finalement déterminé le terme qui devrait bien décrire et annoncer le mystère du Christ tel qu'il était compris des chrétiens dans les premiers temps du christianisme.

Alors, que signifie ce terme lorsqu'il fait référence à notre Sauveur ?

1. **'Christus est Dei Virtus'** signifie : le Christ est né éternellement et temporellement, car c'est le Père céleste Lui-même Qui L'engendre dans les deux sphères.
2. Cette vertu n'est pas aveugle. C'est la sagesse au sens personnel du terme qui est engendrée.
3. **Cette vertu est une !** Le Christ est un ! Le Christ est une seule personne. **Il n'y a qu'un seul être dans le Christ** (Thomas d'Aquin : de Verbo incarnato [2](#) et [4](#) ; Quodl. IX q.2 a.3, quodl. [I q.2 a.1](#) ; III q.2 a.7, [q.4 a.2 ad 2](#), [q.6 a.6](#), [q.7 a.13](#), [q.16 a.6 ad 2](#), [q.17 a.2 ad 2](#) ; in sent.[lib.3 d.6 q.2 a.2](#)). **Il est complètement exclu du dogme que les deux natures soient unies par un accident** ([III q.2 a.2 ad 2](#) ; [S.c.G. IV, 49](#)) : « *Unio in persona est unio ad esse* » ; in sent. [Lib.3 d.13 q.3 a.1 ad 7](#).
4. *L'« esse existentiae » n'est qu'un et un seul ! Même s'il y a deux modes d'opération dans le Christ (il y a quand même deux 'esse essentiae') : l' 'esse existentiae' en Lui-même n'est qu'un et un seul.*

Comme on l'a vu plus haut, répétons que non seulement les Pères de l'Église, mais aussi les premiers Pères apostoliques ont toujours mis en garde contre ceux qui voulaient « *désintégrer* », « *décomposer* » ou « *dissoudre* » le Christ (**volonté de « décomposer » le Christ dont la simple manifestation, selon eux, suffisait même à caractériser et démasquer les « Antéchrists » avec sûreté**) : Cyrill. Alex., « *de recte fide ad imperatorem 17* » ; Hilarius, « *de Trin. X, 22* » ; Iren. « [Adv. Haer. III, 16, 3](#) » : « **un seul Jésus-Christ** notre Seigneur, né de la semence de David selon cette génération qui lui vient de Marie, et constitué Fils de Dieu en vertu de l'Esprit de sanctification ; »

Dès lors il devient inévitable de poser clairement cette question : **que penser d'un rite de consécration épiscopale qui affirme désormais, non pas quelque part, mais bien dans sa forme essentielle même, que la vertu (virtus) serait donnée « au Fils bien-aimé Jésus Christ » ?** Ainsi, le Christ ne serait plus un. Ainsi, **il n'y aurait plus d'identité entre le Christ et la vertu divine**, voir 1 Cor. : 1, 24. **Le Christ ne serait donc plus un, mais bien deux !**

Appliquons maintenant cette connaissance acquise à la doctrine de la semence divine, Verbe éternel, à partir duquel le Christ a été conçu dans le temps, comme l'enseignent les Pères apostoliques. Et Saint Thomas d'Aquin reprend lui-aussi cet enseignement (III q.32 a.1 ad 1 ; a.2 ad 2). Sur le plan humain, le Christ est de la semence de David ; sur le plan divin, Il est de la semence de Dieu. **Cette semence divine est intimement liée à cette vertu qui est l'unique Christ.** C'est pourquoi nous avons aussi choisi plus haut de mentionner **l'Annonciation à la Sainte Vierge dans l'Évangile de saint Luc de côté de la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens.**

Souvenons-nous du **dogme selon lequel le Père céleste engendre tout le Christ. Dieu le Père est aussi le Père naturel de l'humanité du Christ. C'est un dogme,** (Pape Adrien I, [Denz. 299, DH595](#), 309-314 ; Thomas d'Aquin : Quodl. IX, q.2 a.3) ! Il n'y a pas deux filiations, mais l'engendrement du Fils éternel trouve son extension dans le temps. C'est précisément là ce qui exige de considérer la notion de « *vertu* », **cette semence divine, qui est le Verbe éternel lui-même, et cette semence contient la plénitude de vie de l'Esprit Saint en elle-même, car cet Esprit qui procède ainsi de Dieu le Père, procède en même temps de Dieu le Fils.**

Considérons aussi quelques citations importantes des Pères de l'Église et de saint Thomas :

III q. 32 a1 ad 1 :

Sans doute, l'œuvre de conception est commune à toute la Trinité ; cependant, suivant tel ou tel aspect on peut l'attribuer à chacune des personnes. Ainsi l'on attribue au Père l'autorité sur la personne de son Fils qui, par la conception, a assumé la nature humaine ; au Fils, l'assomption même de la chair ; mais au Saint-Esprit la formation du corps que le Fils a assumé. Le Saint-Esprit est en effet l'Esprit du Fils, selon l'épître aux Galates (4, 6) : « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils. » De même que, dans la génération des autres hommes, **la force de l'âme contenue dans la semence forme le corps par l'esprit vital que renferme celle-ci, de même, la force de Dieu, qui est le Christ selon Saint Paul (1 Co 1, 24), a formé, par le Saint-Esprit, le corps qu'il a assumé.** Et c'est ce que montrent encore les paroles de l'ange : « Le Saint-Esprit viendra sur toi » comme pour préparer et former la matière du corps du Christ ; et « **la force du Très-Haut** », **c'est-à-dire le Christ, « te couvrira de son ombre ».** Selon Saint Grégoire, « la lumière divine incorporelle recevra en toi un corps humain ; car l'ombre naît d'une lumière et d'un corps ». **Le Très-Haut désigne ici le Père, dont le Fils est la force.**

III q. 32 a.2 ad 2 :

À ce sujet, il semble qu'il y ait une différence entre le texte attribué à Saint Jérôme et d'autres docteurs affirmant que le Saint Esprit a tenu lieu de semence dans la conception du Christ. Par exemple, saint Jean Chrysostome affirme : « Le Saint-Esprit a précédé le Fils unique de Dieu qui allait entrer dans le sein de la Vierge. **C'est ainsi que la divinité tenant lieu de semence, le Christ est né, selon son corps, dans la sainteté.** » Et saint Jean Damascène : « La

sagesse et la force de Dieu, comme une semence divine, ont couvert Marie de leur ombre. » Mais il est facile de résoudre cette divergence. Saint Jean Chrysostome et saint Jean Damascène comparent à la semence le Saint Esprit **ou même le Fils qui est la force du Très-Haut, dans la mesure où cette semence représente une force active.** Mais si par là on entendait une substance corporelle qui se transforme dans la conception, il faudrait nier avec saint Jérôme que le Saint-Esprit ait tenu lieu de semence.

Pierre Lombard dans son livre des sentences théologiques :

Potentiam quoque generandi (Spiritus Sanctus) absque viri semine virgini praeeparavit, ha enim verba evangelii docent, ubi angelus virginem alloquens ait : “Spiritus sanctus superveniat in te et Virtus Altini mi obumbrabit tibi. Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei, (Luc. 1,35). Cui sacra Virgo respondit : “Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.” – (Luc. 1,38) Quod exponens Joannes (Damascenus) ait : “post consensum autem sanctae Virginis Spiritus Sanctus praevenit in ipsam secundum verbum Domini : “quod dixit angelus, purgans ipsam : “et potentiam deitatis verbi receptivam praeeparans, simul autem et generativam. Et tunc obumbravit ipsam **Dei altissimi per se sapientia et virtus existens, i. e. Dei Patris Filius homousios. i. e. consubstantialis sicut divinum semen.** Et copulavit sibi ipsi ex sanctissimis et purissimis ipsius Virginis sanguinibus : nostrae antiquae conspersions carnis animatam anima rationali et intellectiva non seminans, sed per Spiritum sanctum creans : qua re simul caro, simul Dei caro, simul caro animata, rationalique et intellectu simul Dei Verbi caro animata rationali et intellectivo. Ex his perspicuum fit, quod ante diximus : carnem scilicet Verbi sit conceptam et assumptam, eandemque, imo totam virginem Spiritu Sancto praeveniente, ab omni labe peccati castificatam. Cui collata est potentia, novo more generandi : ut sine coitu viri, sine libidine concipientis in utero virginis celebraretur conceptus Dei et hominis. Illa enim caro, quam Deus de Virgine sibi unire dignatus est, sine vitio concepta, sine peccato nata est : hanc tamen carnem non coelestis, noti aëreae, non alterius cujusque partes esse naturae : sed ejus, cujus est omnium hominum caro.” Petrus Lombardus, Lib. sentt. III. Dist. III. cap. 1. fol. 116. edit. Coloniensis 1516.

Rufin d’Aquilée, Commentaire du Symbole des Apôtres VIII :

On commence ici à comprendre aussi la majesté du Saint Esprit. En effet, la parole de l’Évangile dit aussi que lorsque l’ange parla à la Vierge et lui dit : « Tu enfanteras un fils et lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés », et elle répondit : « Comment cela arrivera-t-il, puisque je ne connais pas un homme », l’ange de Dieu lui dit : « Le Saint Esprit viendra sur vous et la vertu du Très Haut vous assombriera ; ce qui est né de vous sera appelé le Fils de Dieu » (Luc 1,31). 34. 35 ; Mt 1, 21). **Observez donc la Trinité qui coopère les uns avec les autres.** On dit que le Saint-Esprit vient sur la Vierge **et que la vertu du Très-Haut la couvre d’ombre. Mais quelle est la vertu du Très-Haut, sinon le Christ lui-même, qui est la vertu de Dieu et la**

sagesse de Dieu ? (1 Co 1, 24). Mais qui est cette vertu et de qui ? Du Très-Haut, dit-on. C'est pourquoi le Très-Haut est présent, la vertu du Très-Haut est également présente, et le Saint Esprit est également présent. **C'est la Trinité qui, où qu'elle soit cachée et où qu'elle apparaisse,** est distincte en noms et en personnes, substance inséparable de la divinité. Et bien que seul le Fils naisse de la Vierge, le Très Haut est aussi présent, mais le Saint Esprit est aussi présent, afin que la conception de la Vierge et sa naissance puissent être sanctifiées.

Jean Damascène, de Fide orth. III, 2 :

Alors elle fut adombrée (*couverte de l'ombre de*) par la Sagesse et la Force (*virtus, dynamis*) **du Dieu Très-Haut sous forme d'hypostase, le Verbe éternel, consub-stantiel au Père, en tant que semence (spirituelle) divine,** et il se modela en puisant dans son sang très chaste et très pur, une chair animée d'une âme raisonnable et noétique (*de nature spirituelle*), prémisse de notre propre modelage, et cela non par l'action d'un germe mais par celle démiurgique du Saint-Esprit ; non comme un modèle auquel on retouche et ajoute, mais comme un achèvement total et d'un coup ; le Verbe même de Dieu s'est fait hypostase en la chair. **Le Verbe divin ne s'est en effet pas uni à une chair pré-hypostatique en elle-même, mais a établi sa demeure dans le sein de la Sainte Vierge ; dans sa propre hypostase et sans qu'on puisse le circonscrire** (*voir le can. 7 des 12 anathèmes de saint Cyril contre Nestorius : Dz. 119*), du sang exempt de souillure de la toujours Vierge, il a pris une chair animée d'une âme raisonnable et noétique, prémisse de la pâte à pétrir l'homme nouveau et devenant par la chair hypostase du Verbe, de sorte que, en même temps, cette chair est à la fois chair du Dieu Verbe et chair animée d'âme raisonnable et noétique. **C'est pourquoi nous ne parlons pas d'homme déifié** (*il n'y a point de « anthropos théophoros » : voir le can. 9 des 12 anathèmes de saint Cyril contre Nestorius : Dz. 121*), **mais de Dieu fait homme.**

Jean Cassien, contra Nestorianos, lib. VII, 17, 4 :

4. Tu vois donc que ce qui a été conçu de l'Esprit Saint (Lc. :1.35) a été construit et achevé par le Fils de Dieu. Non qu'autre soit l'œuvre du Fils de Dieu et autre celle de l'Esprit Saint, mais, en vertu de l'unité et de la majesté divines, l'opération de l'Esprit est édification du Fils de Dieu et l'édification du Fils de Dieu coopération de l'Esprit Saint. Aussi lit-on non seulement que le Saint-Esprit est venu au-dessus de la Vierge, **mais encore que la vertu du Très-Haut** (*la semence divine, voir saint Thomas : III q.32 a.2 ad 2 ; saint Jean de Damas : de fide orth. III.2 ; saint Paul : 1Cor. :1.24*) **a couvert la Vierge de son ombre.** Ainsi donc, puisque la sagesse elle-même (*la sagesse en-hypostasié est le Verbe éternel*) est la plénitude de la divinité, personne ne doit douter que, si la sagesse (*donc le Verbe*) bâtit la demeure, la plénitude de la divinité n'y ait été présente.

Saint Augustin, de Trin. VII, 2 :

2. Cette discussion est occasionnée par ces paroles : « Le Christ est la vertu de Dieu et la « sagesse de Dieu ». C'est pourquoi, voulant traiter des choses insondables, nous sommes arrêtés, à cette difficulté : ou de dire que le Christ n'est pas la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, ce qui serait la négation insolente et impie des paroles de l'Apôtre; ou de reconnaître que le Christ est bien la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, mais que son Père n'est point le Père de sa propre vertu et de sa propre sagesse, — impiété qui ne serait pas moindre, puisqu'il ne serait pas le Père du Christ, vu que le Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu; ou que le Père n'est pas puissant par sa propre vertu, ni sage par sa propre sagesse — et qui oserait proférer ce blasphème ? [...] Donc, le Père lui-même est aussi sagesse ; **et le Fils est appelé sagesse du Père, comme il est appelé lumière du Père ; c'est-à-dire que, comme il est lumière de lumière et que les deux ne sont qu'une même lumière**, ainsi doit-on entendre qu'il est sagesse de sagesse et que tous les deux sont une même sagesse, et, par conséquent, une seule essence, puisque là, être et être sage c'est la même chose. **En effet, s'il est de la sagesse d'être sage, de la vertu de pouvoir**, de l'éternité d'être éternelle, de la justice d'être juste, de la grandeur d'être grande, il est de l'essence d'exister. **Et comme, dans cette simplicité, la sagesse n'est pas autre chose que l'être, la sagesse n'est pas non plus autre chose que l'essence.**

Saint Basile le Grand, contra Eunom. IV, 67.1 :

Si Christus Dei virtus et sapientia est, hec autem increata et coeterna Deo – 5 non enim erat, quando erat insipiens et absque virtute increatus et coeternus Christus est Deo. 67.2 Si vero, inquantum operatio (ei de, katho energeia), virtus ac sapientia Dei dicitur, et nos virtus ac sapientia Domini sicut ipse Dei diceremur, quod inconueniens est. (Basilius-Übersetzung des Gregor von Trapezunt, Verlag Walter de Gruyter, Berlin/ Boston 2015), MPG029, col. 689BC :

Ἄρα σωτηρία καὶ ἀπώλεια, καὶ ζωὴ καὶ θάνατος. Εἰ Θεοῦ Χριστὸς δύναμις καὶ σοφία, ταῦτα δὲ ἄκτιστα καὶ συναΐδια Θεῷ (οὐ γὰρ ἦν ποτε ἄσοφος καὶ ἀδύναμος)· ἄκτιστος καὶ συναΐδιος Χριστὸς Θεῷ· εἰ δὲ, καθὼ ἐνέργεια, δύναμις, καὶ σοφία Θεοῦ λέγεται, καὶ ἡμεῖς δύναμις καὶ σοφία Κυρίου λεγοίμεθα ἂν (97), ὡς αὐτὸς Θεοῦ. Ἄλλ' ἄτοπον. Εἰ μὴ ἀίδιος Θεὸς ὁ

Voir aussi Tertul. : de carne Christi 14, adv. Prax. 26 et 27 ; Gregorio di Nissa : Discours sur la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ et le meurtre d'enfants à Bethléem par Hérode 6 ; Justin le Martyr : 1 Apolog. 33,- 1 Apolog. 46.5 ; Clemens Alex., Strom. V 3,16 : (il Logos che scaturisce dalla sua origine riempie il simbolismo del seme divino) ὁ λόγος δημιουργίας αἴτιος, ἔπειτα καὶ ἑαυτὸν γεννᾷ, ὅταν ὁ λόγος σὰρξ γένηται. ; Cyprien : de vanitate idol. ; Gaius Marius Victorinus : Migné PL 008, adv. Arium, I, 56, col. 1083 ; Athanas. : de incarnatione Verbi 21 , lettera a Serapione sullo Spirito Santo I, 31 ; Gregorio il Taumaturgo, Credo; **Ambros.**: De virginibus ad Marcellinam sororem libri tres, III. 4. (Toutes les références ont été vérifiées à la source. Vous pouvez demander les textes directement auprès du *CatholicaPedia Blog*).

L'Annonciation à la Vierge de l'Archange Gabriel (Lc. : 1.35) est une révélation des trois personnes divines de la Très Sainte Trinité !

Par opposition, que prétend donc nous apprendre cette nouvelle forme essentielle du *Novus Ordo* de prétendue « *consécration épiscopale* » selon le rite de Montini-Paul-VI ?

1. Le Christ ne serait pas un être métaphysique **unique**.
2. Le Christ ne serait pas la **vertu de Dieu**. Ce qui signifie qu'il ne serait pas **consubstantiel** au Père céleste.
3. **Le Christ ne deviendrait fils que par l'adoption de la vertu de l'extérieur.**
4. Le Christ ne serait pas Dieu !

COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE CONCERNANT LA CHRISTOLOGIE, 1979, (Participants : Président Karl Lehmann († 2018), Hans-Urs von Balthasar (†1988), Cantalamessa, Congar (†1995), Dhans SJ (déjà †1978), González de Cardedal, Le Guillou OP (†1990), Lehmann (†2018), Martelet SJ (†2014), Ratzinger, Semmelroth SJ (†1979), Schürmann (†1999) und Walgrave († ?)

A. L'onction du Christ par l'Esprit Saint

2. L'Esprit Saint a coopéré sans cesse à l'œuvre rédemptrice du Christ. « Il a couvert de son ombre ; c'est pourquoi celui qui est né d'elle est saint et est appelé Fils de Dieu » (*Lc* 1, 35). **Jésus, baptisé dans le Jourdain (Lc 3, 22), a reçu l'onction pour accomplir sa mission messianique** (*Ac* 10, 38 ; *Lc* 4, 18) tandis qu'une voix venue du ciel le déclarait le Fils dans lequel le Père se complaît (*Mc* 1, 10 et par.). À partir de là, le Christ a été spécialement « conduit par l'Esprit Saint » (*Lc* 4, 1) pour commencer et pour achever son ministère de « Serviteur » : il a chassé les démons par le doigt de Dieu (*Lc* 11, 20), il a annoncé que « le Règne de Dieu s'était approché » (*Mc* 1, 10) et devait être consommé par l'Esprit Saint (Missel romain, cf. *He* 2, 14). Enfin, Dieu le Père a ressuscité Jésus et a rempli l'humanité de celui-ci par son Esprit. Ainsi, cette humanité a revêtu la forme d'humanité du Fils de Dieu glorieux (*Rm* 1, 3-4 ; *Ac* 13, 32-33) après avoir connu la forme du Serviteur. Elle a aussi reçu le pouvoir de donner l'Esprit Saint à tous les hommes (*Ac* 2, 22 s). Ainsi, l'Adam nouveau et eschatologique peut être appelé un « être spirituel donnant la vie » (*1 Co* 15, 45 ; cf. *2 Co* 3, 17). Ainsi, en toute réalité, le corps mystique du Christ est animé par l'Esprit du Christ pour toujours.

Que dire de ce texte du Vatican ? On vous laisse sans voix !

Veillez noter, cher lecteur, que cette doctrine très ancienne de la vertu, la semence divine consubstantielle à Dieu le Père, comme l'écrit Pierre Lombard, est une formulation primitive du dogme *du filioque* qui dérive du temps des apôtres. Cette semence, qui porte en elle la plénitude de la vie, fait jaillir de l'intérieur son propre Esprit, qui repose en elle. C'est ce que dit **Saint Jean Damascène** : « ... *mais il (le Père) engendre toujours son Verbe de lui-même, et par son Verbe il laisse son Esprit jaillir de lui*¹ » ; [adv. Manich. n. 5 ; Migne PG94, col. 1512B].

Saint Grégoire de Nysse : « L'Esprit qui est 'ex' Dieu, est aussi "*l'Esprit du Christ*" ; mais le Fils qui est 'ex' Dieu, nulle part ne fut appelé "*le Fils de l'Esprit*". Cet ordre relatif ne doit être inversé nulle part, en sorte que (ce qui serait une folie) le Christ puisse être appelé le "*Christ de l'Esprit*", au lieu d'appeler cet Esprit, "*l'Esprit du Christ*" ». [de orat. Dom. 3 ; texte pris de la [« Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi »](#) ; édité par Franz Diekamp, p. 5 ; un florilège environs du 7^{ème} ou 8^{ème} siècle. [Auteur de la collection probablement Anastase le Sinaïte]. Voir aussi à ce sujet August. De Trin. V,12,13.

1

Voir M. J. Scheeben, Précis Dogmatique : « *Que si, malgré cela, on se sert quelquefois de l'onction du Saint-Esprit pour expliquer l'être et la divinité du Christ, on entend alors par Saint-Esprit, non pas la personne qui porte ce nom comme nom propre, mais la personne du Verbe, en tant que celle-ci, comme principe de la personne du Saint-Esprit, est également esprit et sainte dans un sens absolu, et qu'elle est précisément à ce titre l'onction de l'humanité du Christ et de l'homme-Christ* » ; tome IV, page 717, §390, traduction par l'abbé P. Bellet, rédigé par les principaux Docteurs des Universités catholiques, Imprimatur Genève 1882 ; lieu de dépôt : « archive.org ». Voir aussi dans ce contexte là : saint **Théophile d'Antioche**, Lettre à Autolykos II, 10 et 22, MPG006, col. 1063C et 1087AB. Au début de Autol. II, 10 et 22 (MPG006, col. 1087A) saint Théophile sollicite lui aussi 1Cor. 1,24 : "10 [...] Dieu, qui de toute éternité portait son Verbe endiathétique (dans son sein), l'a engendré avec sa sagesse avant la création. Il s'est servi de ce Verbe comme d'un ministre, pour l'accomplissement de ses œuvres, et c'est par celui qu'il a créé toutes choses. **On l'appelle (ce Verbe) principe, parce qu'il a l'empire et la souveraineté sur les êtres qu'il a lui-même créés. Celui-ci alors, lorsqu'il est l'Esprit de Dieu (Hic igitur cum sit Spiritus Dei), le principe, la sagesse et la vertu du Très-Haut (1Cor. : 1,24), descendit dans les prophètes et nous apprit, par leur bouche, la création du monde et les choses passées, qui n'étaient connues que de lui. Quand Dieu créa le monde, les prophètes n'étaient point. Dieu seul était avec sa sagesse qui est en lui, c'est-à-dire avec son Verbe qui ne le quitte pas ... ; 22 [...] Mais son Verbe, par lequel il a tout fait, et qui est à la fois sa vertu et sa sagesse. ; son Verbe, dis-je, représentant le Père et maître de toutes choses, venait dans le paradis, comme personne divine, et conversait avec Adam. L'Écriture elle-même nous apprend, ... ».** Missale Romanum in Sabbato Sancto : « *Deus cujus Spiritus super aquas inter ipsa mundi primordia ferebatur, ut jam tunc Virtutem sanctificationis aquarum natura conciperet ...* ». Le Novus Ordo de consécration épiscopale serait donc **hérétique** même si « Spiritus principalis » devait être compris comme le Verbe éternel, mais non comme le Saint Esprit en soi. Il est également très probable que c'est le sens originel du terme « Spiritus principalis ». La secte du 'Concile' Vatican II a aussi tort sous cet aspect là. Voir aussi : Catechismus Romanus I, IX, 3

15 οὐκοῦν τὸ μὲν πνεῦμα „τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ“ ὄν καὶ „Χριστοῦ
 πνεῦμά“ ἐστίν, ὁ δὲ υἱὸς „ἐκ τοῦ θεοῦ“ ὧν οὐκέτι καὶ
 τοῦ πνεύματος οὔτε ἔστιν οὔτε λέγεται. οὐδὲ ἀντιστρέφει
 ἡ σχετικὴ αὕτη ἀκολουθία, ὡς δύνασθαι κατὰ τὸ ἴσον δι'
 ἀναλύσεως ἀντιστραφεῖν τὸν λόγον καὶ ὡσπερ Χριστοῦ τὸ
 20 πνεῦμα λέγομεν, οὕτω καὶ πνεύματος Χριστὸν ὀνομάσαι. ταύτης

Saint Grégoire de Nazianze, epist. ad Cleon., MPG037 col. 179AB : Si quelqu'un introduit la notion de deux Fils, l'un de Dieu le Père, l'autre de la Mère, et discrédite l'Unité et l'Identité (du Christ), que celui perde sa part dans l'adoption (de filiation céleste) promise à ceux qui croient correctement. [...] Si quelqu'un dit que (la vertu divine) par la grâce a agi en Lui comme dans les prophètes, mais qu'elle n'était pas en Lui et qu'elle n'est pas essentiellement uni à lui — qu'un tel homme soit privé de toute bénédiction d'en haut, mais qu'il soit plutôt fils de malédiction.

Cette citation a été trouvée en consultant l'ouvrage de Pohle & Preuss, « *A Dogmatic Treatise on the Incarnation* »², III^{ème} édition révisée, St. Louis et Londre 1919, page 99.
 Lieu de dépôt : <https://archive.org/details/christologydogma00pohluoft/page/98>

τοῦτό ἐστιν, ἀλλὰ φυγὴ γεννήσεως. Εἰ τις εἰσάγει
 δύο Υἱούς, ἓνα μὲν τὸν ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρός, δεύτερον
 δὲ τὸν ἐκ τῆς μητρὸς, ἀλλ' οὐχὶ ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν,
 καὶ τῆς υἰοθεσίας ἐκπέσει τῆς ἐπηγγελμένης τοῖς
 ὀρθῶς πιστεύουσι. Φύσει μὲν γὰρ δύο Θεοὶ καὶ

Εἰ τις, ὡς ἐν προφήτῃ, λέγοι κατὰ χάριν ἐνηργη-
 κέναι, ἀλλὰ μὴ κατ' οὐσίαν συνῆφθαί τε καὶ συν-
 ἀπτεσθαι, εἴη κενὸς τῆς κρείττονος ἐνεργείας, μᾶλλον
 δὲ πλήρης τῆς ἐναντίας. Εἰ τις μὴ προσκυνεῖ τὸν

Rejetons donc avec force et horreur cette hérésie qui suggère que le Christ serait « *un Christ de l'Esprit* ». Elle est radicalement contraire à la doctrine de saint Jean.

En réalité cette doctrine n'est autre que celle de l'Antéchrist : celui qui doit venir à la fin pour la perte d'une multitude d'âmes comme l'annonce Saint Jean.

Mais Notre Seigneur Jésus-Christ est issu de cette semence spirituelle divine qui est le Verbe éternel. Cette semence spirituelle divine procède par filiation d'un Père céleste. Aussi Jésus-Christ ne saurait-il être en aucune manière un homme divinisé par la grâce du Saint Esprit.

² Téléchargeable à cette adresse : https://catholicapedia.net/Documents/pohle_joseph/christologydogma00pohluoft.pdf